

Jaurès orateur

Benoît Kermoal*

* *Doctorant à l'EHESS,
enseignant en histoire
au lycée Saint-Exupéry,
Mantes-la-Jolie*



Le 22 juin 1914 paraît dans *l'Humanité* un article de Jean Jaurès intitulé « Opération difficile ». Revenant sur la récente nomination du nouveau président du Conseil, René Viviani, et sur le programme de son gouvernement, il souligne que la Chambre des députés doit être le principal lieu de débat permettant l'élaboration de la nouvelle politique au pouvoir. C'est dans l'hémicycle que les décisions vont se prendre, car, précise Jaurès, les députés « veulent livrer une bataille politique¹ ». Le leader socialiste ajoute plus loin : « Je l'avoue, je ne serais pas fâché d'assister à ce spectacle. » Si Jaurès souhaite ainsi être présent aux échanges parlementaires, c'est qu'il a la passion du débat et désire par-dessus tout convaincre que ses idées sont les meilleures pour l'avenir du pays. Il est un orateur admiré à la Chambre mais aussi dans les réunions politiques, lorsqu'il se déplace pour soutenir une grève ou encore en plus petit comité, quand il cherche à démontrer à ses proches que la démarche qu'il veut adopter est préférable. Le talent oratoire de Jaurès est reconnu par de nombreux Français de la Belle Époque, bien au-delà des simples militants ou sympathisants socialistes. Comment réussit-il à convaincre ? Pourquoi peut-on le considérer comme un des plus brillants orateurs politiques que la France ait connus ?

1. Jean Jaurès, « Opération difficile », *l'Humanité*, 22 juin 1914, p. 1 (en ligne : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k253862q.langFR).

La Fondation Jean-Jaurès met en œuvre partout en France et tout au long de l'année 2014 de nombreuses initiatives pour commémorer le centenaire de l'assassinat de Jean Jaurès. Retrouvez chaque semaine une nouvelle note de l'auteur qui, à partir d'un article de Jean Jaurès à la même date en 1914, nous fait redécouvrir l'homme et ses idées.

L'APPRENTISSAGE DE L'ÉLOQUENCE

Jaurès dispose de dons exceptionnels d'orateur. Beaucoup de témoins directs ont mentionné sa gestuelle si expressive et sa voix puissante, colorée par l'accent du Midi. Une telle force de conviction trouve également son origine dans son éducation : philosophe et historien, mais aussi journaliste et parlementaire, Jean Jaurès a été profondément marqué par le cursus qu'il a suivi. Pétri de culture classique, c'est dans l'étude de l'Antiquité qu'il a appris les bases de l'argumentation et de la rhétorique. Et si, au fil du temps, il simplifie ses discours, il a toujours gardé intacte l'influence antique. Lorsqu'il est étudiant à l'École normale supérieure de Paris, il se passionne pour les auteurs classiques, avant tout pour les grecs comme Homère, Sophocle ou Thucydide. Plus encore, il étudie régulièrement Démosthène, l'homme d'État athénien du IV^e siècle avant J.-C. considéré comme l'un des plus importants orateurs de l'histoire. La rhétorique antique est liée à l'histoire de la démocratie, et le jeune étudiant originaire du Tarn y trouve les recettes pour convaincre un auditoire. L'enseignement dispensé aux normaliens est très imprégné de culture classique, et Jaurès apprend la prise de parole en public, l'art de convaincre et affronte ses condisciples dans des joutes oratoires. Il s'agit surtout d'échanger des arguments pour influencer l'opinion des autres, les faire changer d'avis et emporter l'adhésion de l'auditoire en s'inspirant des auteurs classiques.



Dans l'art du discours, les orateurs grecs différenciaient tout d'abord l'argument logique, le *logos*, ensuite la manière d'être, c'est-à-dire l'*ethos*, enfin le *pathos*, ce qui permet à l'orateur de susciter l'émotion des auditeurs. La parole publique de Jaurès illustre parfaitement la juste combinaison de ces trois éléments lorsqu'il s'agit de convaincre ceux qui écoutent. Mais l'apprentissage scolaire de la rhétorique, si important dans la formation du socialiste, ne doit pas faire oublier que son art oratoire dépassait largement le simple cadre d'une éloquence nourrie de culture antique. Par son inventivité, son imagination fertile et son talent à produire des exemples parlants lors de ses interventions publiques, Jaurès s'est détaché d'une pratique de la parole publique commune à de nombreux hommes politiques de la III^e République. Comme le souligne l'historien Michel Launay, « son éloquence avait besoin de l'ardeur révolutionnaire du prolétariat pour s'épanouir² ».

2. Michel Launay, *Jaurès orateur ou l'oiseau rare*, Paris, Jean-Paul Rocher Éditeur, 2000, p. 13.



Jaurès
orateur

L'ART DE CONVAINCRE SELON JAURÈS

Au début du XX^e siècle, l'art oratoire de Jean Jaurès se simplifie pour se mettre à la portée de tous. Le leader socialiste s'éloigne d'une pratique trop savante des discours pour ne pas rester élitiste et pour convaincre de plus en plus de personnes. Toutefois, cela n'implique pas qu'une telle simplification passe par la démagogie ou par une argumentation à courte vue. Jaurès garde de sa formation intellectuelle un attrait pour les discours bien construits, débutant par l'exorde, dont le but est de capter le public, et se terminant par la péroraison, c'est-à-dire la partie finale, caractérisée par le souffle et la grandiloquence. Il lui faut également occuper l'espace, capter les foules par sa vivacité, sa gestuelle, les traits de son visage. Au contraire de la construction des discours, Jaurès n'a pas appris cette technique : sa force de conviction, accompagnée d'une gestuelle qui a tant marqué les témoins de son temps, est innée. Elle s'est fortifiée grâce à la multiplication des interventions publiques à la Chambre des députés ou lors des meetings socialistes. On dispose de plusieurs illustrations, photographies ou gravures qui montrent Jaurès en train de prononcer un discours : l'orateur joint le geste à la parole et c'est l'ensemble de son être qui est en action lors des interventions orales. On connaît également, grâce à la presse militante, les textes de ses principaux discours, ainsi que quelques brouillons qui témoignent qu'il préparait ces interventions sous la forme d'un plan où étaient inscrites les principales idées et références. Cela prouve que l'orateur laissait une place importante à l'improvisation et aux réactions du public. Si les discours de Jaurès ne sont pas totalement écrits, on sait qu'il les préparait néanmoins soigneusement, en particulier en passant de très nombreuses heures à la bibliothèque de l'Assemblée nationale, toujours à l'affût d'une citation ou d'une métaphore adéquate.



De nombreux discours ont marqué les esprits jusqu'à nos jours. Nous pouvons notamment citer le discours de distribution des prix au lycée d'Albi en 1903 ou celui prononcé lors du débat sur la loi de Trois Ans, les 17 et 18 juin 1913. Dans le premier, il s'adresse à la jeunesse en expliquant pourquoi il est impératif de rester passionnément attaché à la république. La fin du discours est frappée par la répétition du mot « courage ». L'anaphore, c'est-à-dire la figure de style empruntée à la rhétorique antique qui consiste à commencer des phrases par le même mot ou le même groupe de mots, permet de donner encore plus de conviction aux paroles fortes de Jaurès : « Le courage, aujourd'hui, ce n'est pas de maintenir sur le monde la sombre nuée de la Guerre, nuée terrible, mais dormante, dont



Jaurès orateur

on peut toujours se flatter qu'elle éclatera sur d'autres. Le courage, ce n'est pas de laisser aux mains de la force la solution des conflits que la raison peut résoudre ; car le courage est l'exaltation de l'homme, et ceci en est l'abdication. Le courage pour vous tous, courage de toutes les heures, c'est de supporter sans fléchir les épreuves de tout ordre, physiques et morales, que prodigue la vie. Le courage, c'est de ne pas livrer sa volonté au hasard des impressions et des forces [...]³. » Jaurès utilise la même figure de style de l'anaphore à la fin du discours de juin 1913 qu'il prononce au sujet du projet de la loi de Trois Ans : « Oh ! messieurs, la politique, on en dit beaucoup de mal dans cette Assemblée. C'est une grande mode d'en dire du mal. Mais comment donc la comprend-on ? Et qu'est-ce que c'est que la politique ? La politique c'est, pour chaque parti, chaque grand parti, représentant de vastes intérêts, représentant des classes en lutte, les unes en régression, les autres en ascension – la politique, c'est le point de vue le plus haut où puisse s'élever un parti, pour concilier, à l'intérieur, l'intérêt de la classe qu'il défend et l'intérêt de la civilisation, et, dans l'ordre international, l'intérêt national et l'intérêt humain⁴. » Le courage et la politique ont toujours été au centre du projet politique jaurésien.

UNE RHÉTORIQUE AU SERVICE DU SOCIALISME ET DU PEUPLE



L'orateur hors pair qu'était Jaurès a été régulièrement moqué par ses adversaires, mais il a su, par ses interventions, susciter l'adhésion de foules de plus en plus nombreuses. Il a surtout réussi à incarner le socialisme aux yeux du peuple français. C'est principalement sur ce sujet qu'il prononce des discours publics, même si son érudition et sa curiosité lui ont également permis de donner des conférences sur bien d'autres thèmes, en particulier sur l'art. Il existe de nombreux témoignages de personnes ayant assisté aux discours politiques de Jean Jaurès. Ils concordent tous : sa force de conviction et son argumentation entraînaient l'adhésion massive de l'auditoire. Sur ce point, c'est peut-être l'écrivain Jean Guéhenno qui a le mieux décrit le talent oratoire du grand socialiste. Originaire de Fougères et issu d'une famille d'ouvriers, ouvrier lui-même pendant quelques années avant d'être étudiant à l'École normale supérieure, Guéhenno a été durablement impressionné

3. Jean Jaurès, « Discours à la jeunesse », Albi, 30 juillet 1903 (en ligne : www.lours.org/default.asp?pid=100).

4. *Jean Jaurès et la défense nationale, discours sur la loi de Trois Ans prononcé à la Chambre des députés par Jean Jaurès les 17 et 18 juin 1913*, deuxième édition, 1917, p. 119 (en ligne : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54481672/f121.image).



Jaurès orateur

par la venue du leader socialiste lors de la grève des chaussonniers de l'hiver 1906-1907⁵. Le discours qu'il prononce alors devant la foule des ouvriers a été la première étape de l'engagement militant du jeune homme. Dans un récit autobiographique, il explique pourquoi entendre et voir Jaurès a été une expérience fondatrice : « J'ai pensé à lui tout au long de ma vie, me semble-t-il, comme à aucun autre homme. La raison en est sans doute qu'il est le premier devant qui j'ai senti ce qu'est la grandeur et, depuis, je ne l'ai plus jamais senti aussi fort devant personne⁶. » Puis, il précise en quoi la grandeur de Jaurès l'a marqué à vie : « Il était devenu l'Orateur, au sens le plus profond que ces mots aient eu dans les républiques antiques. Orator. L'homme qui parle et ainsi définit le monde, lui donne vie pour nous, les hommes, et le range, et le corrige, s'il y a lieu, l'homme qui plaide et qui persuade et qui convainc et qui prie, et qui ainsi lentement nous change et nous convertit à la justice et à la vérité⁷. » Le témoignage de Jean Guéhenno est important, car il aide à comprendre ce qui faisait du chef de file des socialistes un orateur exceptionnel : par ses discours, il conférait du sens à la vie et, en même temps, il aidait à comprendre le monde. Mais la rhétorique jaurésienne donnait surtout de l'espoir en légitimant l'aspiration à un monde meilleur et plus juste. C'est ce qui fait que la figure et les discours de Jaurès sont encore d'actualité.

Pour aller plus loin

De nombreux discours de Jaurès sont rassemblés dans cette anthologie récente :

- *Ainsi nous parle Jean Jaurès*, textes présentés par Marion Fontaine, Paris, Fayard/Fondation Jean-Jaurès, coll. « Pluriel », 2014.

La principale étude sur l'orateur Jaurès :

- Michel Launay, *Jaurès orateur ou l'oiseau rare*, Paris, Jean-Paul Rocher Éditeur, 2000.

Une étude iconographique sur « Jaurès orateur », réalisée par l'historien Alain Boscus, est disponible sur le site Internet *L'histoire par l'image* (en ligne : www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=358).

5. Voir à ce sujet la note que nous avons publiée, « Jaurès et la classe ouvrière », Fondation Jean-Jaurès, coll. « Les Notes Jaurès », n° 16, 5 mai 2014, p. 4 (en ligne : www.jean-jaures.org/Publications/Notes/Jaures-et-la-classe-ouvriere).

6. Jean Guéhenno, *La Mort des autres*, Paris, Grasset, 1968, p. 42.

7. *Ibid.*, p. 44.

